

Le TNO ou Théâtre du Nouvel-Ontario

Normand Renaud

Numéro 62, mai 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42442ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Renaud, N. (1991). Le TNO ou Théâtre du Nouvel-Ontario. *Liaison*, (62), 12–13.

Le TNO ou THÉÂTRE D

Mon meilleur souvenir du TNO est le jour où on a emménagé dans le local de la rue King. Le nouvel édifice, avec l'arrivée de Brigitte et de Jean Marc, c'était le symbole de la fin d'une époque, c'était le signe du début du renouveau. Luc Robert, artiste visuel

Pour moi, c'est de voir l'immense courage des fondateurs, qui se manifestait sans arrêt. Je pense notamment à Yvan Rancourt qui passait des nuits blanches à la comptabilité. Autre beau souvenir : copie d'un contrat que j'ai signé avec André Paiement pour acheter la pièce Lavalléville; je garde ça comme une relique. Louis Tanguay, ancien membre du Conseil

Mon plus beau souvenir est la pièce Nickel. Le spectacle à grand déploiement... le gros show qui a coûté cher... la mise en scène de l'expérience multiculturelle sudburoise... les chansons très fortes intégrées à la pièce. Le TNO atteignait l'essentiel. François Lacombe, administrateur

par Normand Renaud

« Nous confessons sans hésiter que nous avons éprouvé, tout au long de cette patiente recherche qui s'est étalée sur plus de 1 000 heures, un préjugé favorable à l'égard du Théâtre du Nouvel-Ontario. Comment ne pas être touchés par cette volonté de développer un théâtre français en Ontario? Comment résister à ces actes de foi inébranlables face à la nécessité d'un théâtre? À force de faire l'histoire de toutes les énergies qui ont fait du TNO ce qu'il est, nous ne pouvions pas demeurer insensibles. »

L'extrait ci-haut provient du manuscrit d'un ouvrage à paraître sur l'histoire du Théâtre du Nouvel-Ontario. En effet, pour souligner ses 20 ans, le TNO a commandité la rédaction d'un bouquin historique. La direction du projet a été confiée à Guy Gaudreau, professeur au département d'histoire de l'Université Laurentienne, qui à son tour y a fait participer six de ses meilleurs étudiants. Outre l'aventure de publier l'histoire du TNO, ce projet a donc été un laboratoire de formation pour la relève des historiens franco-ontariens. Signe du respect porté à leur travail, les chapitres du volume porteront la signature de leur auteur.

On aurait pu s'attendre, vu la nature contemporaine du sujet, que l'histoire orale soit un apport important dans le processus de recherche. Mais selon Guy Gaudreau, les sources orales ont été consultées surtout pour communiquer l'ambiance des diverses époques. La perspective de l'historien découle d'un autre préjugé, non sympathique celui-là : ce n'est pas l'individu, quoi qu'il en pense, qui fait l'histoire. La recherche repose plutôt sur les archives écrites, qui sont si riches qu'il a d'abord fallu procéder à un inventaire soigneux.

Quatre périodes

Quatre périodes se dégagent de l'histoire du TNO. La première, dans l'intervalle 1970–1975, est la période mythique des origines, celle de l'émergence d'une conscience spécifiquement franco-ontarienne. Celle-ci se découvre en s'appropriant simultanément les moyens de tous les arts de la scène, pour y jeter les images et le langage particuliers de l'expérience franco-ontarienne. La création collective est le mode de création de prédilection. La cohabitation des organismes — le TNO, le Moulinet, CANO — est le reflet de l'éclectisme du lan-



gage artistique. C'est une période euphorique et anarchique, celle d'un mouvement qui se reconnaissait volontiers comme un ferment de révolution culturelle.

À partir de 1975 déjà, le TNO se tempore, devient plus sérieux mais plus riche encore en productions théâtrales. On y produit jusqu'à sept pièces par année, comparativement aux trois ou quatre actuellement. Au corpus proprement franco-ontarien viennent s'ajouter des pièces de répertoire international, à tel

Une histoire en b

J NOUVEL-ONTARIO

Le TNO est partout. Je suis toujours émerveillée par son énergie et par la pertinence de son action. Mes dix mois consacrés au projet d'édifice m'ont permis de vraiment faire partie de la grande famille du TNO et de saisir plus que jamais le rôle du TNO dans la communauté, rôle qui déborde largement le domaine du théâtre. **Thérèse Boutin, experte-conseil**

Mes moments les plus forts au TNO ont été les répétitions pour **Moi, j'viens du Nord, 'stie**. Chacun de nous savait qu'on donnait naissance à un peuple, qu'on faisait une œuvre révolutionnaire. On était tous vraiment enflammés par cette « mission ». **Pierre Germain, musicien**

Ce qui m'a renversé à l'époque, c'était de voir converger comme par miracle les immenses talents des Robert Paquette, Pierre Germain et André Paiement autour de **Moi, j'viens du Nord, 'stie**. On ne se connaissait pas vraiment au départ, mais on a fait bloc, avec une même vision. La générosité, la foi et la confiance de ce groupe-là étaient contagieuses. **Pierre Bélanger, ancien directeur**



point que l'effacement relatif des textes franco-ontariens soulève des critiques. Certains départs, bien que motivés aussi par d'autres facteurs, viennent néanmoins souligner ce débat.

S'ensuit un essoufflement marqué au début de la décennie 1980. Devenu institution reconnue, valeur sûre, le TNO se trouve pourtant — ou pour cela — négligé par la communauté. Le public se fait plus rare. Le TNO perd le parrainage de la Slague, tant en raison de la vétusté de l'édifice que de la réorganisation

du réseau des institutions culturelles sudburoises. En effet, bien des énergies sont happées quand le Centre des jeunes entreprend de transformer l'ancien Hôpital Saint-Joseph en centre communautaire. Mais cette période est également celle de l'arrivée, au creux de la vague, de nouvelles énergies fort bienvenues : Brigitte Haentjens, Jean Marc Dalpé et Paulette Gagnon. Dans cette période, le volet communautaire du TNO acquiert plus d'importance, tant dans la production de pièces d'amateurs que dans de nombreux projets d'animation populaire.

La prochaine période prolonge l'orientation de la précédente (avec des productions marquantes comme **Nickel et Le Chien**), mais sous un ciel assombri par la désaffection des acheteurs scolaires, pris de court par la thématique sexuelle trop prononcée de la pièce **Les Rogers**, en 1985. Dans le contexte où cet important marché s'est fermé, le théâtre communautaire s'impose comme la principale locomotive du TNO auprès du grand public. La production communautaire des **Belles-Sœurs**, en 1988, (photo ci-contre) attire le plus grand nombre de spectateurs. L'autre idée force est le projet

d'un édifice : projet ambitieux s'il en est, le TNO cherchant à réunir les moyens de transformer une ancienne boulangerie en salle de spectacles, jumelée à des locaux à louer à d'autres organismes communautaires.

Autour du récit

Le sérieux travail d'analyse historique sera animé par un choix de photos et de cinq courtes biographies jugées incontournables, soit celles de Yvan Rancourt, André Paiement, Hélène Gravel, Brigitte Haentjens et Paulette Gagnon. Les annexes comprendront une chronologie des spectacles ainsi qu'un grand index qui en dira long sur l'appui que la communauté a apporté au TNO : toute personne qui a participé à des projets du TNO, depuis la comédienne amateur jusqu'au stagiaire à l'atelier des décors, y verra son nom et sa contribution dûment consignés.

Enfin, les schémas financiers en annexe permettront de faire, entre autres observations, la suivante : le travail du développement du public touche un plafond que la multiplication des efforts de promotion affecte peu. Puisque le TNO présente deux fois moins de productions annuellement qu'en la période avant 1980, c'est grâce à la montée des dons charitables qu'il réussit à conserver, en dollars constants, un budget égal, sans plus, à celui d'il y a une décennie.

me et due forme